

Textes : Deutéronome 4,1-8 – Psaume 15 (16) – Jacques 1,17-25 – Marc 7, 1-23

Nous entrons en Carême, aujourd'hui... En fait, ce carême, nous l'avons commencé l'an dernier, avec les premiers soubresauts de l'épidémie de la covid 19 – En y repensant, comme nous nous découvrons ridicules dans nos réactions et commentaires d'il y a un an, si novices et maladroits dans nos plans et nos actions, si peu préparés et expérimentas face à ce qui est devenu un défi majeur.

Nous y avons appris beaucoup... et d'abord que nous ne savions pas quoi penser et que faire. Nous y avons appris beaucoup et sans doute n'avons-nous pas grand chose à rajouter, mais plutôt à relire ce qui est devenu l'aventure de toute l'humanité contemporaine et en tirer quelques lignes pour une vie nouvelle : des « décrets et ordonnances » que Dieu nous a donnés à travers cette expérience, à enseigner et mettre en pratique pour entrer dans une autre monde.

Et d'abord que ce que nous faisons à contre cœur depuis un an, en marchant à reculons, les événements nous les ont obligés à vivre : confinement, privation en tout genre, sobriété, vie à la maison, lecture et existence recentrée... peut-être temps de prière dans le « secret de notre chambre »... et partage avec ceux qui étaient touchés : malades, sinistrés économiques, personnes isolées et même étrangers livrés à eux-mêmes. Croyants ou non-croyants, nous avons tous vécus ce Carême d'un an...

En fait, nous avons les armes sans le savoir : celles du Carême. Car le virus n'aime pas la sobriété. Il en a même peur, car il se nourrit de notre appétit à consommer, à circuler, à faire la fête comme Carnaval en Martinique, à être entre amis à table ou au bar... Le problème, c'est que ce faisant, il désorganise notre société, complique la vie normale et rend méfiant... autant qu'il peut parfois tuer. Or, dans une société désorganisée ce sont toujours les petits qui paient le prix fort : les malades, bien sûr, les isolés, les précaires...

Faire carême, c'est notre confinement à venir, comme chrétiens.

Les privations sont une des 3 facettes du Carême. Ce temps de 40 jours est également dédié à la prière, la réflexion, l'écoute de la Parole de Dieu et l'intercession.

Avec les conférences qui nous seront proposées les jeudis (25 Février, 11 et 25 Mars), nous pouvons réfléchir à cette phrase de la prière du « Notre Père » : « délivre-nous du mal ? »... pour mieux nous joindre à la prière de Jésus, remplir cette phrase habituelle d'un sens plus profond. La prière de Jésus est un tremplin pour la prière personnelle et un moyen de prier ensemble, même à distance, puisque nous nous adressons, chacun, à « Notre Père » à tous. Devant Dieu, nous ne devons faire qu'un... pour pouvoir vivre cette fraternité encore plus nécessaire quand on est fragilisé, isolé, confronté aux difficultés... ; et nous le sommes plus que jamais, ces temps-ci.

C'est au sein de ce Carême que nous proposons un nouveau rendez-vous à ceux qui le voudront : un temps mensuel d'adoration, salle Paulin. Les créneaux horaires étant limités par le couvre-feu, nous pourrions inaugurer ce moment, le samedi en fin d'après-midi.

« Quand tu pries, retire-toi dans le secret... Ton Père qui voit dans le secret, te le rendra... »

La prière est ce temps où viennent les dons les meilleurs », ceux qui proviennent d'en haut, comme l'écrit St Jacques. Par la prière, on détourne son regard du regret, de l'amertume et du passé... pour se tourner vers l'avenir et entrer dans une vision qui voit par-dessus les murs des problèmes et loin devant. La prière est projet, projet avec Dieu et ceux, imprévus, qu'on rencontre. La prière d'adoration qui est d'abord et avant tout présence et silence ... ne craint pas le virus.

En fin, on vient de nous rappeler que 90% de nos problèmes derniers viennent plutôt de l'air que nous respirons, que des contacts que nous aurions.

Pourtant, nous avons sans doute le sentiment d'être efficaces à force de laver mains, poignées de portes et autres boutons-poussoirs. De vrais pharisiens, experts et accomplis. Au risque ce soit « l'arbre qui cache la forêt ». On se lave les mains et on fait par ailleurs n'importe quoi. Jésus l'avait déjà fait remarquer aux pharisiens hypocrites.

C'est ce qui sort plutôt de notre bouche, le « virus » des jugements sans appels, des insultes, des médisances, des éclats de voix ou mauvais plans, .... C'est cela qui rend l'homme impur, nous rappelle judicieusement Jésus, en partant de ces traditions des pharisiens et de ses observations perspicaces.

Nous courons moins de risque à donner un coup de mains, à déposer une course chez un voisin âgé et isolé, à donner une pièce ou un billet contaminé à celui qui a besoin dans la rue où il vit... qu'à respirer ces mauvaises paroles ou à la produire. Les normes sanitaires ne font que purifier les mains, la Parole de Dieu veut purifier nos cœurs, lorsqu'on l'écoute et qu'on la met en pratique, comme le prévient l'apôtre St Jacques, en prenant la comparaison d'un homme (ou d'une femme) qui se regarde dans le miroir et sortant dans la rue, oublierait son visage.

Alors, mettons en application ce que Dieu nous soufflera et nous inspirera de croire et de vivre, durant ce Carême.